

Nouveau projet d'amélioration des techniques d'aquaculture d'eau douce en Papouasie-Nouvelle-Guinée



La station de recherche en aquaculture d'eau douce d'Aiyura (HAQDEC) a fait l'objet de gros travaux de modernisation afin de pouvoir jouer le rôle qui lui revient dans le projet d'aquaculture continentale financé par l'ACIAR (photo : Tim Pickering).

Le 11 août 2015 a marqué le coup d'envoi d'un nouveau projet de recherche sur l'aquaculture continentale à Goroka (province des Hautes terres orientales), en Papouasie-Nouvelle-Guinée. Le projet, piloté par Jes Sammut, professeur associé à l'Université de Nouvelle-Galles du Sud (UNSW) (Australie), et Jacob Wani (service national des pêches de la Papouasie-Nouvelle-Guinée), permettra de poursuivre les travaux de recherche entamés sur les techniques d'élevage à bas coût, l'objectif étant d'améliorer la production de poissons d'eau douce dans les petites fermes aquacoles de Papouasie-Nouvelle-Guinée. Ce projet, qui bénéficie d'une enveloppe de 4,1 millions de dollars australiens, s'étale sur quatre ans.

Ce projet charnière pour l'aquaculture d'eau douce en Papouasie-Nouvelle-Guinée est financé par le Centre australien pour la recherche agricole internationale (ACIAR) et le service national des pêches.

En Papouasie-Nouvelle-Guinée, de nombreuses communautés rurales n'ont qu'un accès sporadique à des sources de protéines et vivent avec moins de 1,25 dollar australien par jour. Un régime trop maigre en protéines provoque des retards de croissance chez l'enfant et une multitude de problèmes de santé en lien avec la malnutrition. Un régime carencé en protéines réduit l'espérance de vie des personnes âgées et des malades.

Jes Sammut, professeur associé, parle du projet en ces termes :

La pisciculture permet aux ruraux de produire eux-mêmes leurs protéines. Plus besoin de réfrigérateur : les poissons sont capturés, cuits et consommés selon les besoins. Améliorer la production piscicole, c'est aussi créer de nouveaux

débouchés pour le monde agricole. Le poisson peut être vendu ou échangé contre d'autres produits. Nous travaillons avec de petits pisciculteurs qui ont eu du mal à mettre en place leur activité, confrontés à un manque de compétences en zootechnie et au coût élevé des intrants aquacoles en Papouasie-Nouvelle-Guinée. Les aliments pour poisson représentent actuellement entre 60 et 80 % du coût de production. Nous partirons des précédents travaux que nous avons menés sur la formulation d'aliments à partir d'ingrédients nouveaux et meilleur marché et étudierons le rôle des aliments naturels dans la croissance des poissons d'élevage. Notre précédent projet nous a permis de faire un grand pas en avant dans la compréhension de la nutrition des poissons dans les systèmes d'élevage en bassins. Le nouveau projet propose une série d'essais comparatifs visant des combinaisons variées d'engrais et d'aliments formulés, et l'utilisation de sous-produits de l'agriculture dans la formulation des aliments en granulés.



Sœur Pauline et Tripiso vont acheter leur tilapia grillé au barbecue sur Highlands Highway, près du lac Yonki, dans les Hautes terres orientales. On compte aujourd'hui environ 50 000 éleveurs de tilapia en Papouasie-Nouvelle-Guinée (photo : Tim Pickering).

Jacob Wani nous explique :

Les techniques de gestion du stock géniteur et de production d'alevins seront également affinées au cours de ce nouveau projet. Il est essentiel de disposer d'alevins de qualité pour que les fermes piscicoles puissent prospérer en Papouasie-Nouvelle-Guinée. Nous travaillons actuellement avec deux lignées familiales de tilapia et créerons de nouvelles lignées familiales afin de veiller à ce que les aquaculteurs locaux aient accès à des géniteurs résistants et à des alevins de qualité.

Toujours sur le projet, Jes Sammut ajoute :

Nos précédents travaux ont montré que la pisciculture peut avoir d'importantes retombées positives sur le plan social. L'équipe du projet a aidé des tribus opposées à enterrer la hache de guerre en montant des coopératives piscicoles. Pour sœur Pauline Kagl, l'un des atouts de l'équipe du projet, la pisciculture est un outil de réinsertion, qu'elle a utilisé pour aider des toxicomanes à rompre avec la dépendance. Les autres membres de notre équipe ont aidé des personnes défavorisées à reconstruire leur estime de soi et à subvenir à leurs besoins par la pisciculture.

Havini Vira, étudiant à l'UNSW et responsable de projet, raconte :

Nos interventions ont mis fin aux guerres tribales dans plusieurs localités. Des tribus autrefois adversaires sollicitent notre concours pour développer une activité de pisciculture. Dans l'un des sites du projet, un homme a troqué sa casquette de chef de guerre contre celle de chef d'une ferme piscicole et a fini par être élu conseiller municipal. Après 38 années de guerres tribales, d'anciens guerriers travaillent aujourd'hui ensemble pour produire du poisson. Les assassinats ont cessé et la communauté a reconstruit son économie par temps de paix.

Ce projet d'aquaculture d'eau douce comprend deux sous-programmes, l'un ciblant la réinsertion post-carcérale et l'autre centré sur les écoles. Le programme de pisciculture en milieu

carcéral a permis aux détenus de produire du poisson pour fournir les cuisines de leur établissement pénitentiaire et aux personnes en fin de peine d'avoir un gagne-pain à leur sortie de prison. « La collaboration développée par l'ACIAR et le service des pêches avec la prison de Bihute a changé la vie de nos détenus et anciens détenus », affirme le brigadier-chef Alois Siune, de la prison de Bihute. Le professeur associé, Jes Sammut, nous confie : « À leur sortie de prison, les anciens détenus sont accompagnés par l'équipe du projet qui leur fournit assistance technique et encadrement. Grâce à la pisciculture, certains ex-détenus sont devenus des responsables locaux et n'ont pas récidivé. Nous poursuivrons notre travail avec les prisonniers et anciens détenus ces quatre prochaines années. »

Deux étudiants de l'UNSW, Havini Vira et Justin Narimbi, joueront un rôle majeur dans le projet. Havini a été nommé responsable de projet et Justin pilotera l'expérimentation sur le terrain de différentes stratégies de nourrissage des poissons. « Au cours de nos recherches de troisième cycle à l'UNSW, Havini et moi-même avons acquis de nouvelles compétences que nous mettrons au service du projet », affirme Justin. Havini et Justin ont soutenu leur thèse à l'UNSW en août et septembre 2015 respectivement.

Le projet est un partenariat rassemblant l'UNSW (maître d'œuvre), le service national des pêches, l'Université technologique de Papouasie-Nouvelle-Guinée, l'Organisation australienne pour la science et la technologie nucléaires, le service de l'agriculture et de l'élevage de la Papouasie-Nouvelle-Guinée, les Sœurs de Notre Dame et RDS Partners. Le projet est aussi mené en association avec d'autres programmes d'aquaculture exécutés en Papouasie-Nouvelle-Guinée et ailleurs dans le Pacifique.

Pour plus d'information :

Jes Sammut
Professeur associé, UNSW
j.sammut@unsw.edu.au